

Méditation 2ème dimanche de Carême – Année C
Luc 9 28-36 « La Transfiguration »

Du Jourdain, nous avons suivi Jésus au désert, et maintenant à la montagne. Ces lieux où, face à la grandeur de Dieu, se révèle la petitesse de l'homme.

Jésus n'est plus seul comme à l'heure des tentations, le voici accompagné de ses amis, Pierre, Jean et Jacques. Ils sont les amis de la première heure au bord du lac comme de la dernière à Gethsémani. Ils ne sont pas meilleurs que les autres ; Pierre reniera Jésus, Jacques et Jean voudront les premières places. Au soir de la Cène, Jésus leur dira : « Je vous appelle mes amis ».

Jésus s'entretient avec Moïse et Élie, le libérateur et le prophète. Ils sont deux grandes figures de l'histoire du peuple de Dieu. Et tous trois parlent de la montée de Jésus à Jérusalem, de sa passion. Jésus ne sera pas alors transfiguré mais défiguré. Et la montée à la montagne du Thabor où ils se trouvent prépare les amis à la montée au Golgotha, à ce qui leur paraîtra si improbable. Comme à Gethsémani, voilà les trois amis accablés de sommeil.

Éveillés, ils contemplent Jésus en pleine gloire, c'est-à-dire dans toute « l'épaisseur de ce qu'il est ». Pierre voudrait que cela ne se termine pas : « Plantons trois tentes... ». Mais l'expérience de Dieu est toujours une invitation à se remettre en route. « Allez porter l'Évangile du Seigneur. C'est l'envoi à la fin de nos Eucharisties... Il faut toujours repartir et la marche, notre marche de Carême et de conversion est longue.

Je pense en ce moment à toutes ces femmes, ces hommes, ces enfants, ces vieillards jetés sur la route, accablés par la guerre, la violence. S'ils sont aujourd'hui plus de 2 millions en Ukraine, le journal La Croix nous disait cette semaine qu'ils sont aussi 1, 7 millions au Burkina Faso. Et combien ailleurs ? ... Que les Ukrainiens qui souffrent et meurent à notre porte ne nous fassent pas oublier tous ceux et celles qui souffrent et meurent un peu plus loin de chez nous. Je pense aussi aux 400 personnes qui sont aujourd'hui à la rue à Besançon. Il n'y a pas de personnes migrantes ou réfugiées parmi elles. Elles ont toutes des papiers en bonne et due forme. Elles sont simplement cassées par la vie... ne les oublions pas au jour où les médias tournent nos regards à longueur de journée vers l'est de l'Europe. N'oublions pas et faisons de la place également, pour les personnes réfugiées d'Afrique, du Moyen-Orient. La route que prennent les Chrétiens, que nous prenons, en ce temps de Carême, vient éclairer ces marches forcées !

Sur la montagne de la Transfiguration, Jésus prépare ses amis à ce jour où, défiguré, il n'aura plus figure d'homme. Il nous prépare nous-même à ces souffrances que l'homme fait subir à son semblable, humanité souffrante, visage de l'humanité quand les humains se font inhumains, prédateurs de leurs frères et sœurs.

Avec l'écrivain Georges Bernanos auquel le supplément dominical du journal La Croix a consacré quelques pages cette semaine, croyons de toutes nos forces qu'« *Il n'y a qu'une erreur et qu'un malheur au monde, c'est de ne pas savoir aimer* » (« *Nous autres français* »).

Portons nos regards sur Marie au pied de la croix. Elle se tait et elle espère. Avec elle, faisons silence, écoutons, contemplons Jésus comme nous y invite le Père : « celui-ci est mon Fils, écoutez-le ».

Votre frère prêtre, Bruno